

Avant-propos

Agnès Castiglione
François Berquin

J'y serai moi-même la critique et me moquerai de moi. [...] Je m'y
rirai de Rimbaud et de la critique face à Rimbaud, mais j'essaierai
de faire en sorte que ce rire lyrique se transforme en louange, en
approbation, en chant.

(Pierre Michon, « Relation heureuse »)

« Rire avec Michon ». Sous ce titre fort engageant, c'est à quoi invite ce troisième numéro des *Cahiers Pierre Michon*. Il est inauguré en couverture par un bel éclat de rire de l'auteur – « petit farceur » ou « magister rigolard » –, joyeuse image saisie au vol dans l'œil espiègle du photographe Jean-Luc Bertini. Cette question du rire, pour être bien présente, sinon capitale, dans l'œuvre de notre auteur – souvent étudiée sous l'angle de la restauration magnifique d'un pathétique oublié – cette question n'avait cependant, jusqu'à présent, jamais été abordée pour elle-même. Michon lui-même s'en est étonné dans certains entretiens tout en affirmant sa présence, comme tout récemment :

[...] tout de même, je garde mon envie de rire. Peut-être ai-je l'air d'un cardinal quand j'écris, mais on voit bien qu'en même temps je me fous de ma gueule. Je me prends très et très peu au sérieux à la fois¹.

Le dossier de ce numéro se propose donc d'interroger la puissance de l'humour et tous les degrés du comique dans l'œuvre de Michon. Il analyse, par exemple, la manière dont, sous le patronage de « Pierrot »,

1 « Le Grand Tour : entretien avec Pierre MICHON », propos recueillis par Florent ZEMMOUCHE, *Le Grand Continent*, 14 août 2024.

se met en place, dans les textes de l'auteur, y compris dans ses entretiens et ses lectures critiques, un « petit théâtre » ou s'agitent toutes sortes de « rigolos », marioles, pantins, marionnettes ou guignols. Il prend en compte, pour en analyser les procédés, les cibles et les effets, toutes les formes de comique, toutes les couleurs du rire – grotesque et burlesque, humour noir et autodérision, farce et ironie, satire et parodie, sens comique de la mise en scène et ressorts comiques de l'écriture... Il convoque aussi quelques figures tutélaires dont évidemment celle, cardinale, de Flaubert sous sa « grosse moustache de clown ». Autant de motifs qui expliquent que plusieurs articles dans ce *Cahier*, dont les nôtres, relèvent de la « sotie », ces pièces essentiellement satiriques dont, sur la scène médiévale, la représentation précédait parfois celle des Mystères et des Miracles chrétiens. Mais peut-on, s'agissant de Pierre Michon, séparer la bouffonnerie et les souffrances des martyres, la farce et la Passion ? Comme l'affirme un peu mystérieusement Michon lui-même dans *Les Deux Beune*, le comble de l'humour, « l'humour sans fond », « n'est pas de l'humour » (DB, 132).

De l'humour qui, finalement, ne serait pas de l'humour et qui éventuellement (de ne pas l'être) n'en serait que plus intense ? Faut-il comprendre que les pages de cet auteur sont tour à tour comiques et graves ou plutôt qu'elles seraient d'autant plus profondes qu'elles sont désopilantes, étant entendu qu'elles ne prêteraient à rire qu'à la condition d'être prises au sérieux ? Voilà bien quelques-uns de ces renversements dont Pierre Michon est coutumier. C'est en tout cas devant un tourniquet de cette nature que se sont retrouvés tous les contributeurs, sans exception, de ce *Cahier*. À commencer par Philippe Berthier, dont la lecture des *Vies minuscules* s'apparenterait à un joyeux jeu de massacre si l'émotion peu à peu ne nous envahissait, jusqu'à nous bouleverser complètement. Qu'on aborde les récits de vocation (Henri Scepi), quelques figures d'artistes (Catherine Haman) ou qu'on interroge la démarche critique de Michon quand il évoque par exemple l'œuvre de Flaubert (Stéphane Chaudier), l'idée revient avec insistance que les plus hautes interrogations sur l'art, sur son origine ainsi que sur sa finalité, sont toujours menacées par la dérision. Mais cette part de dérision, nettement provocatrice et profanatrice, relance paradoxalement la réflexion. De même, le portrait burlesque des artistes qu'aime Michon constitue peut-être le plus beau des hommages. Rien de plus difficile, vraiment,

et de plus excitant, que d'essayer d'évaluer le degré d'humour de tels textes. L'ironie elle-même peut y devenir l'objet de... l'ironie, ainsi que le suggère Alexandre Solans.

Le comble de l'humour « n'est pas de l'humour ». On a rappelé que cette affirmation (doublée d'une négation) figure dans *Les Deux Beune*, ouvrage paru en 2023 et objet d'étude de la deuxième livraison des *Cahiers Pierre Michon*. Or, *Les Deux Beune* constitue à maints égards un véritable point de bascule où s'infléchissent notoirement l'œuvre et l'écriture de Michon. C'est ce que confirme bien la récente parution de *J'écris l'Iliade* en février 2025. Le présent *Cahier*, mis en chantier bien avant cette publication, ne s'y réfère donc pas – si ce n'est par une étude apéritive consacrée à la joie. (Annie Mavrakis s'attache à montrer que la joie, cette « force majeure » selon Clément Rosset, déjoue la plupart des clivages). Est ainsi annoncée la prochaine livraison des *Cahiers Pierre Michon* : le numéro 4, précédé par une journée d'étude à la Sorbonne, sera en effet intégralement consacré à *J'écris l'Iliade*. Nul doute, qu'entre autres lectures et sujets d'études, la question du rire y sera derechef abordée, sans doute sous l'égide – entre autres illustres figures – de Rabelais, très présent aux dires de notre auteur tout au long de la gestation de son dernier livre.

La critique, abondante et enthousiaste, en a relevé l'audace et l'alégresse, l'euphorie énonciative, la « dérision heureuse et rieuse », la « mégalomanie blagueuse », l'oscillation entre « l'épique et le comique bouffon », la tonalité « carnavalesque et drôle », la moquerie constante, l'« ivresse langagière » et le « caractère dionysiaque » de l'écriture dans « une prose jouissive et jouissante » – bref : « on pleure, on rit, on tremble ». On trouvera les références de ces nombreux articles dans la rubrique « Actualité de l'œuvre » qui recense, avec la complicité toujours vigilante d'Arina Istratova, toutes les publications et manifestations de l'année autour de l'œuvre de Michon. Quant au chapitre « Réception », il propose une bibliographie du dossier regroupant, autour de ses études, un choix de textes et entretiens de Michon, de travaux et d'articles critiques de nature à les éclairer et prolonger.

« Rire avec Michon » ne pouvait ignorer la part d'enfance, joueuse et enjouée, qui nous semble tellement active dans toute l'œuvre de Michon. Le thème ici abordé nous invite donc à convoquer aussi son premier héros : « oublier Tintin serait une faute de goût », affirme l'écrivain

interrogé sur ses lectures². C'est dans les textes de Pierre Michon, à l'orée de ce *Cahier*, que nous lisons deux beaux entretiens sur *Tintin* – le « récit enfant » – célébrant justement « le retour de cet enfant triomphant dans l'adulte ». Nous y saluerons le cher Haddock, « mon capitaine », et nous réjouirons de la présence « dans cette *Illiade* d'un Ulysse célibataire et déchu ». Nous y apprendrons l'origine inattendue de la phrase-clef d'une scène mémorable de *La Grande Beune* : « Il n'y a rien... absolument rien ». Nous découvrirons aussi, dans les autres textes, toute une petite ménagerie de *blattes pleureuses* et de *souris couineuses* et rirons, avec Michon – dans une forme d'allégresse à la fois tendre et sinistre – des découvertes et déconvenues comiques de l'auteur, consécutives à la publication de son premier livre *Vies minuscules*.

Le chapitre des « Salutations » rassemble des hommages de lecteurs : celui de Pierre Dupuy autour des *Onze* et de ses peintres – dont suprématiquement Goya ; celui de Gérard Cartier qui offre à Michon une nouvelle « mythologie » piémontaise. D'autres textes rejoignent le thème de ce numéro. Dans le témoignage de Jean de Saint-Cheron figure un des vers fétiches de Michon, emprunté à Hugo : « Ces bons flamands, dit Charle, il faut que cela mange ! ». Et François-Henri Désérable clôt ce numéro – comme il l'avait déjà fait pour le *Cahier de L'Herne Michon* – par une délicieuse cascade de drôlerie et d'humour.

Comme dans les précédentes livraisons des *Cahiers Pierre Michon*, textes, études, hommages et témoignages sont ponctués d'images et de fac-similés de notes, brouillons ou pages des carnets de Michon : quelques « fusées » pour rappeler et relancer l'éclat de rire inaugural.

2 « Pierre Michon par lui-même », *Décapage*, n° 51, automne-hiver 2014, p. 75.